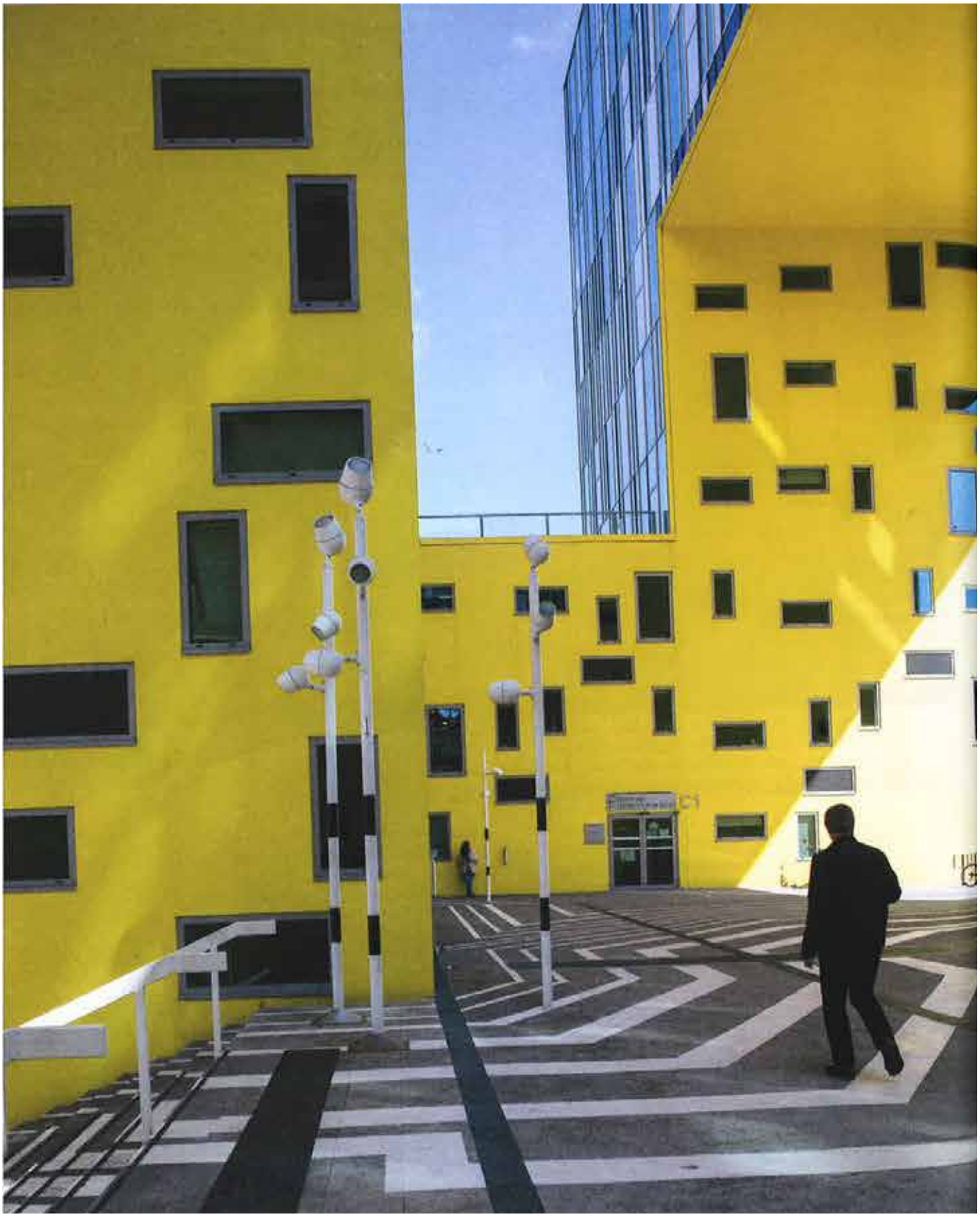

SAINT-ÉTIENNE

UNE RÉELLE ENVIE D'ARCHITECTURE

Manuelle Gautrand a conçu la cité administrative sur l'îlot Grüner, dans le quartier de Châteaucreux. Couleur soleil, son immeuble est un remède à la mélancolie. Entretien avec l'architecte.

Votre cité des affaires, inaugurée en 2010 et aujourd'hui cité administrative, s'est imposée notamment par sa couleur jaune dans un quartier plutôt conventionnel. Qu'est-ce qui, à l'époque, a permis autant de fantaisie ?
Derrière un projet audacieux, il y a toujours un élu. En l'occurrence, j'en ai eu deux : d'abord Michel Thiollière, puis Maurice Vincent. Je salue leur soutien indéfectible et leur travail pour défendre ce projet. Cela dit, Saint-Étienne est une ville qui a toujours prêté attention à l'architecture et fait preuve d'un réel regard urbain, d'une réelle envie d'architecture. C'est pour cela aussi que la ville est attachante.

Mais ce jaune a dû poser problème aux décideurs ?
Surtout aux architectes des bâtiments de France qui voulaient que je transforme le jaune en beige. Défendre ce jaune, couleur rare en architecture, fut un vrai combat, mais j'y tenais. Dans ce quartier hétéroclite, je voulais illuminer cet immeuble, lui offrir des reflets ensoleillés, l'éclairer d'or. Le jaune est réservé aux façades intérieures de l'îlot, dans la rue qui le traverse. Les façades extérieures sont, elles, vitrées et argentées.

Quelles ont été les autres difficultés du projet ?
Comme la parcelle était de petites dimensions, la demande de départ était de construire une tour mais elle s'est rapidement avérée financièrement impossible à réaliser. L'exigence en termes de surface était importante, environ 25 000 m². Ensuite l'immeuble devait accueillir plusieurs occupants, mais aucun d'entre eux n'avait de demande précise en termes d'espace. Il a donc fallu concevoir une continuité volumétrique, des formes extensives qui permettraient l'attribution des surfaces avec une grande souplesse et des possibilités d'évolution.

C'est cette contrainte qui a finalement donné ce sentiment que l'immeuble se plie, se tourne et se retourne ?
Oui, l'immeuble est comme un serpent qui se mord la queue, un continuum bâti, irrégulièrement implanté, tantôt posé au sol, tantôt en élévation au-dessus du sol. Mais aussi un immeuble poreux, percé d'ouvertures qui dégagent, comme au théâtre, des découvertes, des espaces cadrés et des perspectives. Ces trois brèches donnent accès à une rue intérieure qui distribue ensuite les différentes administrations présentes.

Comment l'immeuble a-t-il été reçu par les Stéphanois ?
L'architecture qui, au-delà de l'instant t, propose aussi une vision prospective met toujours du temps à être digérée. D'autant que nous avons voulu, pour ce projet, une identité forte, un signal reconnaissable. En tant que tête de pont de la nouvelle ZAC, il annonçait d'autres projets mais lui-même innovait. Aujourd'hui, je crois que l'immeuble est apprécié. Je regrette juste qu'il ne soit devenu qu'une cité administrative. J'aurais aimé plus de mixité des usages, des activités au rez-de chaussée, des commerces, des cafés, des terrasses ouvertes au public. ■

Tête de pont du projet urbain du quartier de Châteaucreux, l'immeuble devait revêtir une identité forte et être un signal reconnaissable